AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item123. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 123. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

Discours du for intérieur, Femme (mariage), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée (Dispute), Vie familiale (Dorothée)

# Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1838-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne sais ce que je vous dirai aujourd'hui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°160/190-191

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 377, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/434-440

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°123. Vendredi 7 sept. 6 h. 1/2

Je ne sais ce que je vous dirai aujourd'hui. Mon premier mouvement dure toujours. Je vous aime de cette affection qui domine tout, qui suffit à tout, qui promet immensément et donne toujours plus qu'elle ne promet, qui ne supprime pas toutes les épreuves ne guérit, pas toutes les plaies ; mais qui se mêle à toutes, pénètre jusqu'au fond, et répand sur toutes un baume qui les rend toutes supportables. Voilà comment je vous aime. Et je vois à la fois deux choses ; l'une, que mon affection ne peut pas pour vous tout ce quelle croit pouvoir ; l'autre que vous ne savez pas y croire. Vous êtes malheureuse et injuste. Je ne me suis point mépris sur vous. Vous êtes tout ce que j'ai cru tout ce que je crois toujours. Aujourd'hui comme il y a un an c'est mon plaisir, mon ravissant plaisir de penser à tout ce que vous êtes, à l'élévation de votre caractère, à la profondeur de votre âme, à l'agrément supérieur de votre esprit, au charme de votre société. Rien de tout cela, n'a changé n'a pâti pour moi depuis le premier jour. Bien au contraire : j'ai eu des doutes que je n'ai plus ; j'ai cru à des lacunes que n'existent pas. Mais je me suis trompé sur les limites du possible. J'ai cru que, malgré l'incomplet de notre relation, malgré la cruauté de votre mal, même sans pouvoir vous donner toute ma vie, je ranimerais, je remplirais la vôtre.

Vous m'aviez inspiré avant le 15 juin un intérêt momentané mais au moment sérieux et profond. Depuis le 15 juin, ma pensée et mon cœur ne vous ont pas quittée une minute. Vous êtes entrée et entrée avec un charme infini, dans les derniers replis de mon âme. Vous m'avez convenu, vous m'avez plu dans tout ce que j'ai en moi de plus intime, de plus exigeant, de plus insatiable. Je vous l'ai montré comme cela se peut montrer toujours bien au dessous de ce qui est, mais enfin, je vous l'ai montré. Et en vous le montrant, à vos émotions, à vos regards, à vos paroles en vous voyant renaître, et revivre, et déployer devant ma tendresse votre belle nature ranimée, je me suis flatté que je vous rendrais, et qu'à mon tour je recevrais de vous, non pas tout le bonheur, mais un bonheur encore immense, un bonheur capable de suffire à des âmes éprouvées par la vie, et qui pourtant n'ont pas succombé à ses épreuves, qui portent la marque la marque douloureuse des coups qu'elles ont reçus, et pourtant savent encore sentir et goûter avec transport les grandes, les vraies joies. Voilà ce que j'ai cru, ce que je me suis promis. Je n'ai pas de désirs médiocres. Je n'accueille que les hautes. espérances. Je sais me passer de ce qui me mangue, mais non me contenter au dessous de mon ambition. Et dans notre relation, de vous à moi mon ambition a été, est infiniment plus grande que dans tous les autres intérêts où peut se répandre ma vie. Je ne saurais la réduire. Je ne regrette pas d'être ainsi. Et d'ailleurs cela est. Je puis me gouverner, non me changer.

Comment l'idée que je voudrais vous envoyer à Baden pour me débarrasser de vous, pour ne plus porter le poids de vos faiblesses et de vos peines a-t-elle pu vous entrer dans l'âme? Je crois vous l'avoir déjà dit; vous avez certainement passé votre vie avec des cœurs bien secs et bien légers. Vous ne pouvez parvenir à croire à une vraie affection. Vous retombez sans cesse dans vos souvenirs de la froideur et de l'égoïsme humain. C'est encore pour moi un mécompte. Je m'étais flatté qu'en dépit de votre expérience je vous rendrais une confiance, qui est dans votre nature, que je vous ferais trouver en moi ce que vous n'aviez rencontré nulle part qu'en

vous-même. Je suis bien orgueilleux, n'est-ce pas ? Mon orgueil n'a rien qui puisse vous blesser. Que me dites-vous que votre esprit est bien soumis à mon esprit ? Est-ce votre soumission que je veux ? Je méprise la soumission, je méprise toute marque, tout acte d'infériorité. Je ne me plais que dans l'égalité. Je veux une nature égale comme une affection égale. Je veux vivre de niveau et en pleine liberté avec ce que j'aime. Je veux sentir à la fois son indépendance, et son union avec moi, sa dignité et son abandon. C'est à cause de vous seule, c'est en désespoir de moi sur vous et pour vous, que je vous ai conseillé d'aller à Baden ; croyant deux choses ; l'une que si je suis pour vous ce que je veux être, vous sauriez bien revenir en France, l'autre que, si je ne suis pas cela, il vous importe par dessus tout d'arranger votre vie avec ceux qui en disposent matériellement. Dites-moi que j'ai eu tort, et n'allez pas à Baden. Vous ne m'aurez jamais fait un plus immense plaisir.

9 h. 1/2

Oui, vous êtes bien douce ; mais cela ne me suffit pas. Adieu pourtant. Et adieu comme toujours. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 123. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1508">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1508</a>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 septembre 1838

Heure6 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19

fremen.

den ;

٠,

1,

\*\*\*\*

ie Som

de me Sais le que ja vous disais aujoured huis hun premier ou ouverneur dura taujoures. de vous dim de cette affection qui Domine tout, qui d'uffit à tout, qui promet inmensement et dome lonjour plus qu'elle ne promet, qui no dupprime par loutes les depreuve, ne qu'elle par trutes les félaite mais qui de mête à toutes prinétie pur trutes les félaite mais qui de mête à toutes prinétie fundes d'uppretables. Poilà comment je vous aime . It je toutes du fais de fois deux thores; l'une, que mon affection no peut vois à la fois deux thores; l'une, que mon affection no peut vois à la fois deux thores; l'une, que mon affection no peut vois ne dans pur y croire. Pour êtes malhouveur et injuste.

Je me me din point mipris che voies. Pous ûts lout ce que fai ern, lout ce que je crois longours. Aujeuréhui comme

Je ne me die, point mepris che vous. Nous alles lout cer que fai ern lout ce que je crois longues. Aujourdhui Comme de y a unanceit mon plaidir, mon favillans plaisir cles penses à lous ce que vous êtes à l'élévation de votre la cactère, à la profendeur de votre am à l'agrainent lu présieur de votre especie le votre especie de le le us cela na change na pali pour moi depuis les prensies jour, Bien au contraire : j'ai on des Doutes que prensies jour, Bien au contraire : j'ai on des Doutes que par pais plus ; j'ai cre à des la cuner que nèpertent par par de je mai plus ; j'ai cre à des la cuner que nèpertent par la mai je me vien trompé du les limites du possible. L'ai

Con que, malgre l'incompler ile notre relation, malgre la truade de votre mul, meme dans perwois vous donnes loute men vie je ranimerois, je remplivois la votre. Vous m'aver impire , Avant le 15 him tou interêt momentant, mais, au moment, Serieux at profond. Repris le 15 him, ma pronte V. mon lover ne vous out par quille une minute. Pour êter outres, es antre auce un charme infini, lan les derniers raplier tout co que j'ai en moi de plus intime, de plus exigeant, de plus insatiable. Le vous las montre comme cela de peut montreu, toujours bien on Ressons de ce qui out, mais enfin fo nom l'ai montre. Es en vous le montrant, à ver ametione, à ver regards, à ver parele, en vous voyant renaître, et revivre et déployer, levant matendre pe, untre bethe nature racionice, je me deci flatte que je vour Sous le Conheur, mais un bonheur envere immeure, un Conheur capable de Vuffire à des ame, eprouver par la Vie or qui pourtout nont par Succombe à les ofremes, qui portens la marque, la marque dontouraise des Coup, quelle, out recus , es pourtans Savent encoro Sontis Re golder avec transpers to, grander, les vrais, joier. Duita le que j'as era , le que je me dens promis de dui par de desiri médiocres de n'accueille que les houtes

Coperan me low or lation felin fr Acpund don. D. Min me from m Ver for Paine ! par. ne frem retout. legailm melori line co Houses fuent 1 org wil 140 00 Varioni mepri.

plain

Esperances. La Sais me passer de ce qui me manque, mais non me contenter an desseur de mon ambilion. It dans notre relation, de vous à moi non ambition a ché, est infiniment plus grande que com tous les outres interets on pour des répandre ma mie de me dancion la reduire de no regrelles par d'ilne ainsi. Es d'ailleurs cela en le puis me gouverner, · tree how me changer. Comment live que je voudrois vous enveyer à Badon pour me debarraiter de vous pour ne plus parter le priet, de Vos foiblements de vos poines, a-t-elle pu vous entrer dans Trime? de cruis vous l'avoir deja est, vom avez tertainement pour votre vie wer de, weirs bien des es tien legen. Vous he pouve parvenir à troise à une vrais affection. Vous retumbing Sam celle dans vas Souvenirs de la froideux es de l'égoitme humais. C'est more pour moi un mécompte. Le metois fatte quem dépit de votre expersiones je vous rendrois une confiame qui est dans votre nature, que je vous jerois trouver on moi a que vous n'aviez rencontre nulle part que vous memo. I deis bien organillen, neit ce par ? hon organit na vien qui puisse vous blesser. Lue me dites vous que votre esperit est bien Sommer à mon esperit ? Est ce votre Sommificion que je verey? Le méjorise la Sommistion ; je meprite laute marque, laut acte d'inférie rite. Le ne mes plair que i our l'égalite. Le veux une nature égale tomme une offection égale. Le veux vivre de mivrau es en plaine

40 123 lebert avec ce que j'arme. Le veux dentir à la fois don indépendance et don vuinn avec moi, du dégnité es don abendon. Cut à laure de vous deute, Cet en descripsie de mai dus bous at pour vous, que je vous ni conseille d'aller à Bailen ; Croyant dux those, ; Time, que di fo dies pour vous co que to veux the vour downing hier revenie in France , lautre, que , di je ne dui par cela , il vous importe par dessur tous deranger votre vie avec cons qui on disposent materiallement. 7 ... 9 Dites mai que jai en tors es n'alles par à Baden. Vous he maury jamais fait un plus immour plaited. 10.19 1 1. %. fond. Die , vous eter bein douce ; mais ceta no medulfit par asson Veir provename. It asses comme toujours. pine dy Vupse de 1 prim Sna.